

C

Civilisation et religion des Perses achéménides

I. La civilisation perse achéménide

Essentiellement libérale, la dynastie des Perses achéménides se caractérise par son sens de l'organisation, son génie administratif et sa tolérance religieuse (p. 304—306).

L'Etat achéménide réalise, dans le domaine de l'organisation administrative, trois innovations jusque-là inconnues: une centralisation fort remarquable pour l'époque, une véritable séparation des pouvoirs civils et militaires et une liberté des conceptions et des pratiques religieuses.

La centralisation ne fit pas disparaître les diverses nationalités de l'Empire, qui continuèrent à subsister avec leurs civilisations respectives. A l'opposé des envahisseurs et des conquérants antérieurs, qui cherchaient à imposer leurs dieux aux peuples conquis, les Perses ne se préoccupent guère de faire prévaloir Ahoura-Mazda sur les dieux sémites, égyptiens et grecs. «Sur les monnaies des satrapes, on trouve non seulement l'image d'Ahura-Mazda, mais encore celles du Baal de Tarsous et de Pallas Athéné.»¹

1. *Le legs des rois achéménides*

Les Perses achéménides ont réalisé l'unité de l'Iran et celle du monde oriental. Ils ont créé le premier Etat policé, le premier grand Empire proche-oriental, et favorisé le rayonnement d'une civilisation mondiale. Leurs provinces les plus excentriques connurent une administration bienfaisante: urbanisme, développement de l'agriculture et du commerce, canaux d'irrigation, etc. Les sciences se développent sous leur domination et l'art perse rayonne hors des frontières de l'Iran.

L'impérialisme politique des Perses, bien que basé sur la volonté de domination, est atténué par leur esprit libéral et tolérant. Leur nationalisme compréhensif s'accommode des autres religions qu'ils protègent et des langues des peuples soumis à leur autorité. Ceux-ci, tout en gardant leur personnalité historique, entrent en relations les uns avec les autres.

Sous la domination des Perses achéménides, en dépit de leur gouvernement despotique troublé souvent par des drames de palais et par les caprices de souverains violents et fantasques, le Proche-Orient connaît,

¹ Huart et Delaporte, *op. cit.*, p. 271.

plusieurs siècles avant l'Empire romain, une ère de paix profonde, inconnue avant les Perses. Les luttes intestines, les guerres de peuple à peuple et de cité à cité, cessent pendant plus de deux siècles. «C'est que la prospérité matérielle des Achéménides se renforçait de doctrines morales et religieuses.»²

Dans l'art, comme dans la civilisation matérielle des Perses, l'influence assyro-chaldéenne est évidente. La langue araméenne et l'écriture cunéiforme sont tout de suite adoptées. En architecture, cependant, les Perses innovent; tandis que les monuments chaldéens avaient une destination religieuse (temples), l'architecture perse ne s'intéresse qu'aux palais des monarques. Dans la sculpture, c'est encore l'Assyrie qui est imitée; mais le génie perse s'élève, dans ce domaine, vers les abstractions personnifiées. «L'art achéménide se présente à nous comme de l'«assyrien apaisé», moins mouvementé, moins varié que l'art sargonide, comme un art large, calme, respirant la grandeur.»³

«Que ce soit dans le domaine de la culture matérielle ou dans celui de la religion ou de la culture spirituelle, les Achéménides furent les premiers à véhiculer les formes et les idées entre l'Occident et l'Orient, et à réaliser le rapprochement de ces deux mondes et de leurs civilisations, traçant ainsi la voie à suivre au monde iranien de l'avenir.»⁴

2. *Le mazdéisme achéménide, religion officielle*

a. *Les religions de la Perse*

Nous avons vu, en parlant du royaume de Médie, que les populations de l'Iran occidental avaient, sous le règne des rois mèdes, quatre formes de religion: la religion du peuple, de souche asianique autochtone; celle des mages, d'origine aryenne; celle des rois mèdes; enfin le zoroastrisme, qui venait de naître (p. 276—283).

Avec l'avènement des Perses achéménides, une nouvelle religion dynastique se substitue à celle des rois mèdes disparus: le mazdéisme achéménide. La coexistence de toutes ces religions, chez les Indo-Iraniens d'Iran, procède d'un esprit de tolérance qui a servi les Perses à asseoir leur domination sur tous les peuples du Proche-Orient. Jusqu'à Xerxès, en effet, les Rois des Rois, bienveillants envers toutes les religions de leur grand Empire, se feront adopter par Mardouk, à Babylone, et par les dieux de l'Égypte.

² Moret, *Histoire de l'Orient*, II, p. 765.

³ R. Grousset, *Les Civilisations de l'Orient*, I, p. 115.

⁴ Ghirshman, *op. cit.*, p. 181.

b. *La mazdéisme achéménide, religion officielle*

La doctrine de Zoroastre, bien que combattue par l'aristocratie perse qui la considère comme favorable aux pauvres, aux mages, aux Mèdes et au peuple, semble progresser sous les Achéménides. Mais la religion officielle de l'Etat est la religion des rois achéménides, qu'on peut appeler le *mazdéisme achéménide*, pour la distinguer du mazdéisme zoroastrien.

c. *Aspect religieux et politique du mazdéisme achéménide*

Parallèlement au mazdéisme de Zoroastre, les rois achéménides organisent, en effet, une religion officielle, qui, tout en acceptant la suprématie d'*Ahoura-Mazda*, laisse subsister d'anciennes divinités iraniennes, qui n'ont pas de noms individuels. A partir d'Artaxerxès II (405–359), le panthéon officiel s'augmente de deux divinités qui sont indiquées à côté d'*Ahoura-Mazda*: Mithra, dieu du Soleil, d'origine iranienne, et Anahîta, la grande déesse asianique de la fécondité.

Dieu suprême ou grand dieu, et non dieu unique, *Ahoura-Mazda*, créateur du ciel et de la terre, choisit le roi, auquel il donnera le pouvoir et son appui divin pour vaincre les ennemis.

«C'est lui qui, par sa volonté, conduit les actes du roi . . . Ce n'est pas en son propre nom que le roi achéménide porte son glaive loin de la patrie d'origine; pour exécuter les volontés divines, l'acte du roi doit être entériné par le grand dieu. C'est une subordination étroite. La Perse des Achéménides n'est pas un Etat fondé sur une religion, comme ce sera le cas chez les Califes abbassides; si Darius tire sa puissance du dieu même, il n'est pas question pour lui de plier sous le poids d'une doctrine qui devient religion. Il n'y a pas de culte impérial, mais le seul fait que le roi est placé sur le trône par la volonté d'*Ahuramazda* donnait au monde perse une sorte d'unité . . .

Ahuramazda, le «Seigneur Science» ou «Le Sage», règne dans le ciel et «embrasse et protège avec ses ailes la terre avec le roi», le roi achéménide son vicaire qui règne sur la terre. C'est le dieu suprême, d'un degré plus élevé que les autres dieux. La religion achéménide n'est pas encore monothéiste, mais un courant monolâtrique a passé sur la Perse.»⁵

Cette doctrine politico-religieuse, qui fait d'*Ahoura-Mazda* un dieu suprême et, du chef humain, son élu, son protégé et son vicaire sur terre, serait d'inspiration sémito-babylonienne. La monolâtrie des rois de la Babylonie voisine, qui, imposée par Hammourabi (vers 2000), faisait de Mardouk le chef suprême des dieux et, du roi de Babylone, le représentant du dieu suprême, convenait à l'impérialisme naissant des premiers

⁵ Ghirshman, *op. cit.*, p. 135 et 140.

roitelets achéménides d'Anzan (p. 272), qui s'étaient empressés de l'adopter.

«La religion des rois, c'est celle que les ancêtres de Cyrus avaient eue dans leur capitale d'Anzan, quand ils dominaient une population anzanite plus civilisée qu'eux-mêmes et à laquelle ils l'avaient sans doute empruntée: or cette civilisation anzanite, dans sa forme la plus récente, avait été influencée par celle de Babylone, qui avait soumis l'Elam; d'où sans doute une influence réelle d'une religion sémitique sur les croyances d'une famille incontestablement aryenne.»⁶

d. *Les mages et les sacrifices*

A la différence du mazdéisme zoroastrien, qui interdit les sacrifices, le mazdéisme achéménide continuait les sacrifices de bœufs, chevaux, bétail, accomplis par l'office des mages, classe sacerdotale d'origine mède. Ces prêtres interprètent les songes, prennent part au couronnement du monarque dans le temple de Pasargades, dirigent l'éducation des jeunes gens et gardent les tombeaux des rois; ils suivent l'armée pour célébrer les sacrifices. Formant une caste fermée, les mages ne se marient qu'entre eux.

e. *Symboles divins et lieux de culte*

Tandis que l'Ahoura-Mazda zoroastrien, «le Seigneur de Sagesse», est un être tout abstrait, l'Ahoura-Mazda achéménide a une image divine ou symbole, et des lieux de culte. Il est adoré, dans des temples, sous la forme d'un disque solaire ailé, emprunté aux pharaons par les rois hittites et assyriens. Ce disque, qui représente le soleil et dont sort une figure divine ayant la tête d'un roi achéménide, est l'image officielle d'Ahoura-Mazda; elle plane au-dessus d'un autel en pierre, sur lequel brûle un feu sacré.

Le temple perse a la forme d'une tour carrée renfermant une chambre surélevée, où brûle le feu sacré qu'entretiennent les mages. Les cérémonies religieuses se pratiquent en plein air, à quelque distance des temples.

Enfin, et tandis que les mages exposent les cadavres, de peur de souiller, par leur contact, la terre, l'eau ou le feu, qui sont des principes divins, les rois achéménides inhument leurs morts.

f. *Aspect social de la religion achéménide. Solidarité sociale et sentiment national*

Les qualités éminentes, recommandées par les préceptes du mazdéisme achéménide, ont leur répercussion hors du domaine religieux. La loyauté, l'humanité, l'entraide, l'esprit chevaleresque, la vérité, la justice, l'amitié, sont les vertus les plus prônées et les plus estimées des Perses. Ces ensei-

⁶ C. Huart et Delaporte, *op. cit.*, p. 294.

gnements humanitaires contribuèrent à créer, chez les Perses, bien avant les Grecs, une solidarité sociale, génératrice du sentiment national et de l'idée de patrie, inconnue avant les Achéménides.

«La vérité et la justice, traits de caractère et vertus élevées de Darius et qu'il prônait dans plusieurs de ses inscriptions, se confondent avec un sentiment national que ne soupçonnaient pas avant lui les empires orientaux anciens. «Ahura-Mazda . . . gardera le pays de l'invasion, de la mauvaise récolte, du mensonge . . .»

Ce sentiment national, développé à un si haut degré chez le grand monarque, n'est pas exclusif puisque le roi est soucieux du bien-être du pays dont il dirige les destinées avec l'aide et suivant la volonté de son dieu suprême. Tout le peuple perse est imprégné de cet attachement à la patrie que remarque Hérodote, qui souligne que jamais un Perse ne prie son dieu pour lui demander des biens pour lui-même. «Mais il prie pour le bonheur de toute la nation perse et pour le roi, et se regarde comme compris dans ce vœu général.» Trait moral d'une noble élévation qui contribuait au développement de la conscience de la nation dans le rôle qui lui incombait de peuple-maître.»⁷

g. Valeur morale de la religion achéménide

Sans atteindre à la spiritualité du mazdéisme zoroastrien, le mazdéisme des Achéménides est cependant d'une noble élévation morale, qui s'oppose diamétralement aux vices et à la férocité dont s'enorgueillissaient les Assyro-Babyloniens.

«Dans leurs inscriptions officielles, les successeurs de Cyrus proclament «la loi d'Ahoura-Mazda» qui est la «voie droite», celle que doivent suivre les rois et les hommes . . . Au-dessus de la tombe de Darios, une longue inscription, récemment découverte, proclame une doctrine royale qui nous apporte un son connu: «J'ai aimé la justice et je n'ai pas aimé le mensonge. Ma volonté a été qu'aucune injustice ne soit faite à la veuve ou à l'orphelin. J'ai strictement puni le meurtrier, mais celui qui labourait (son champ), je l'ai récompensé.»

Cette doctrine royale souvent entendue, c'est, terme à terme, la *sebaït* des Pharaons, telle qu'elle apparaît déjà formulée aux textes de la Ve dynastie (vers 2500), répétée par les réformateurs des XIIe et XVIIIe dynasties, toujours florissante au temps de l'empire perse . . . Chaque Egyptien, au jour de comparaître devant la Balance, affirme qu'il a pratiqué la Vérité-Justice et ces devoirs d'entraide sociale qui, dans l'Evangile de Mathieu, sous les mêmes termes traditionnels, garantissent la condition de la résurrection des Justes.»⁸

⁷ Ghirshman, *op. cit.*, p. 134.

⁸ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 768, 769.

3. *La religion judaïque sous les Perses**Achèvement du Temple. Refonte du Pentateuque*

Dès sa naissance, l'Empire perse fut favorable aux Juifs. A son entrée à Babylone (539), Cyrus rendit la liberté aux Juifs exilés et leur permit de retourner dans leur patrie d'origine. Les rapatriés forment une communauté religieuse, dont les intérêts matériels et spirituels sont gérés par le grand prêtre de Yahvé (p. 295).

Sous le règne d'Artaxerxès I (464—424), un nouveau contingent de Juifs, sous la conduite du scribe Esdras, retourne à Jérusalem (458). Accrue par ce renfort, la communauté religieuse commence à reconstruire le Temple. En 445, Néhémie, Juif élevé à la cour du Grand Roi et satrape de Judée, achève, en collaboration avec Esdras, la restauration du Temple et du culte, et procède à la refonte du Pentateuque (p. 326—327).

Néhémie publie la Loi de Moïse et proclame le renouvellement de l'antique alliance d'Israël avec Yahvé. Cette «seconde loi» (le *Deutéronome*), préparée, à Babylone, par Ezéchiel et plusieurs générations de prêtres en exil, reproduit, en les amendant, les quatre premiers Livres du *Pentateuque* et les Livres historiques, et fixe la doctrine monothéiste.

Au Décalogue de Moïse ou «première loi» purement rituelle, le Deutéronome ou «seconde loi» ajoute des prescriptions morales et juridiques nouvelles, des règles de droit civil et pénal. La pratique de la justice est recommandée autant que les actes du culte. Les impôts, le mariage, l'héritage, l'exploitation des terres, sont réglementés. Les Lévites sont seuls qualifiés pour pratiquer le rituel du culte. Le culte de Yahvé est concentré dans le temple de Jérusalem, et l'autorité de ce Dieu s'exerce par l'intermédiaire du seul grand prêtre. Ainsi, Israël devient une communauté religieuse, sur laquelle règne Yahvé; le gouvernement de cette communauté est une théocratie.

En même temps, le monothéisme judaïque est plus nettement exprimé: «Je suis Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu que moi», dit le Yahvé d'Isaïe. D'autre part, le peuple élu doit éclairer les autres peuples, leur révéler le Dieu Unique. «Moi, Yahvé, je t'ai établi pour la lumière des nations». «Dès lors, ce faible petit peuple, perdu sur l'immense échiquier de l'Empire perse, aspire à devenir le ferment du monde oriental... Le retour à Jérusalem, c'est le début d'une conquête de l'univers par l'oïnt de Yahvé, le *messie*.»⁹

Une autre idée nouvelle, jusqu'ici inconnue aux Juifs, enrichit les derniers écrits de l'Ancien Testament: la préoccupation du destin de l'âme après la mort. Cette idée était pourtant connue en Egypte depuis près de

⁹ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 786.

deux mille ans: la foi égyptienne se fondait, en effet, sur la résurrection des morts, subordonnée à la sanction de la Justice. La Balance divine de la Justice de Yahvé était déjà, elle aussi, mentionnée en Egypte (I, p. 356—357). Enfin, le *Jugement Dernier* de l'humanité a déjà été proclamé par les doctrines de Zoroastre (p. 278—279).

«Vers la fin de l'empire perse, des textes égyptiens achèvent de confirmer le parallélisme de la Sagesse égyptienne et de la Sagesse biblique . . . Ce syncrétisme littéraire ne pouvait qu'être favorisé par le syncrétisme politique des Grands Rois.»¹⁰

¹⁰ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 788.